

FOURNIER, Louis, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*.  
Montréal, Québec-Amérique, 1982. 509 p. 18,95 \$.

Jean-François Cardin

Volume 37, numéro 2, septembre 1983

Travailleurs et mouvements sociaux

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cardin, J.-F. (1983). Compte rendu de [FOURNIER, Louis, *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*. Montréal, Québec-Amérique, 1982. 509 p. 18,95 \$.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 37(2), 343–345.  
<https://doi.org/10.7202/304169ar>

FOURNIER, Louis. *F.L.Q. Histoire d'un mouvement clandestin*. Montréal, Québec-Amérique, 1982. 509 p. 18,95\$.

Depuis quelques années, nous assistons au Québec à l'exorcisation d'un événement crucial de notre histoire, longtemps enfoui dans les profondeurs de notre inconscient collectif: la Crise d'octobre. La publication, en 1981, des

rapports d'enquête Keable, Duchaîne et McDonald et la libération récente de plusieurs felquistes ont grandement contribué à faire revivre ce qui, pour beaucoup de Québécois (et de Canadiens anglais), constitue un fort mauvais souvenir.

Les événements d'Octobre 1970 et le mouvement terroriste québécois ont donné lieu à un nombre très limité d'analyses jusqu'à maintenant. Il s'agit, en grande partie, de commentaires produits dans le feu de l'action (ou immédiatement après), de témoignages d'anciens felquistes ou de travaux de politologues. De leur côté, les historiens abordent encore le sujet avec beaucoup de circonspection.

Assurément, l'ouvrage de Louis Fournier comble un vide. On lui doit une première histoire complète du FLQ. Il retrace pas à pas (pour ne pas dire jour après jour...) les faits et gestes de ce mouvement clandestin, de ses premiers balbutiements en 1962 jusqu'à ses derniers soubresauts en 1972. Dès le départ, l'auteur définit avec justesse le FLQ pour ce qu'il est, et non pour ce que ses membres voulaient qu'il soit; il le décrit donc comme une «expérience d'*agitation* armée, de *propagande* armée» et non pas comme un véritable «mouvement de *lutte* armée». «Aile radicale du mouvement de libération nationale au Québec», le FLQ «se conçoit comme une force d'appoint aux côtés (et au sein) du mouvement indépendantiste ouvert, «légal» (p. 14)». Puisant au sein de la même clientèle indépendantiste, le mouvement légal et l'action clandestine évolueront ensemble et s'influenceront mutuellement. L'auteur décrit amplement cette évolution du mouvement indépendantiste des années 1960, avec toute la fièvre à laquelle il a donné lieu.

Louis Fournier met en relief un autre phénomène essentiel à la compréhension du FLQ, soit la montée des mouvements révolutionnaires à travers le monde. La guerre d'Algérie, la Révolution cubaine et les autres mouvements de décolonisation, de même que les organisations terroristes d'autres pays telles que les Black Panthers, l'ETA et l'IRA, ne seront pas sans influencer les premiers réseaux du FLQ, qui entretiendront même des liens directs avec plusieurs d'entre eux.

L'auteur pose clairement l'équation indissociable qui anime, dès les premiers communiqués, l'action du FLQ: indépendance et socialisme. L'importance relative de ces deux éléments a changé avec le temps, tout comme au sein du mouvement indépendantiste dans son ensemble. C'est ainsi que, dans les premiers temps, les felquistes privilégient d'abord l'indépendance, le socialisme venant après cette première étape nécessaire. L'année 1965 marque un tournant. L'arrivée au sein du mouvement de Vallières et Gagnon a pour conséquence de placer la libération des travailleurs au premier rang des motivations. Commence dès lors l'ère des «bombes syndicales», visant à appuyer les travailleurs en grève. Il en découle aussi un renouvellement du membership qui se compose de moins en moins d'intellectuels ou d'étudiants et davantage de travailleurs issus de milieux défavorisés.

Ces derniers vont être à l'origine de la Crise d'octobre, à qui l'auteur consacre sa quatrième partie. Le FLQ de 1970 traduit en quelque sorte la montée des luttes populaires et ouvrières qui prend place à la fin de la décennie 1960. Enfin, dans les dernières pages du volume, l'auteur traite de l'après-October, période qui fut dominée par une action policière intense. Sous la

direction de la GRC, les corps policiers mènent en 1971 et 1972 de nombreuses actions dans le but d'infiltrer et de déstabiliser le mouvement terroriste. Au même moment, le FLQ opère un réalignement idéologique qui pousse nombre de militants vers le Parti Québécois ou le mouvement marxiste-léniniste. Comme l'affirme l'auteur, c'est bien plus cette réorientation qui cause la fin du FLQ que l'action souvent inefficace et inutilement rocambolesque (opérations Bricole et Ham) des forces policières. L'année 1972 marque ainsi la fin des activités du FLQ.

C'est un travail de journaliste et non d'historien que nous offre Louis Fournier dans cette «brique» de 500 pages. Ceci ne doit pas étonner puisque l'auteur oeuvre depuis plus de quinze ans dans la carrière journalistique. Utilisant les méthodes et le style du journalisme d'enquête, le texte de Fournier, sur un ton neutre et sans passion, fait la chronique du FLQ et des autres groupes indépendantistes issus de la Révolution tranquille. Le lecteur est submergé sous une masse de faits, de noms et de descriptions quelquefois inutiles et fastidieuses (par exemple, une description complète du butin d'un cambriolage en une demi-page, pp. 68-69). L'auteur aurait pu sélectionner davantage sa documentation. Il rapporte le moindre incident et cite plusieurs noms sans intérêt évident (ce qui parfois n'est pas sans amener certains passages cocasses: «L'engin [une bombe désamorcée] est jeté dans les eaux du fleuve par le sergent Léo Plouffe», p. 81). Nous sommes donc aux antipodes d'une synthèse historique.

Cependant, cette multitude de renseignements, souvent inédits, peuvent être utiles à qui veut se donner la peine de les classifier, de les sérier et de les analyser. Ainsi, les nombreuses données biographiques peuvent aider à établir le profil socio-économique des felquistes à différentes époques. Voilà un exemple de sujet qui pourrait faire l'objet d'un travail d'historien. Fournier procure donc aux chercheurs un premier débroussaillage des faits et les ordonne dans un récit historique. Un index de noms cités et une table des matières détaillée facilitent l'exploitation des renseignements contenus dans ce «handbook» du FLQ et des groupements indépendantistes.

Il ne faut pas chercher dans le livre de Louis Fournier le développement d'une thèse originale au sujet du FLQ. Tout en ne cachant pas sa sympathie envers le mouvement indépendantiste, l'auteur réserve une mince place à l'analyse des faits. Néanmoins, il faut noter que l'intégration du FLQ dans le contexte international n'avait jamais été démontrée jusqu'ici de façon aussi précise, conférant ainsi un caractère original à cet ouvrage.

En guise de conclusion, l'auteur porte ce jugement sur les dix années d'action clandestine du FLQ:

Tout compte fait, si la violence a pu parfois provoquer une prise de conscience, elle n'est pas un raccourci sur le chemin de la liberté. Elle ne remplace jamais le long et patient travail de persuasion démocratique, d'organisation et de mobilisation en vue de convaincre les Québécois et les Québécoises de la nécessité du changement. (p. 475)

Après les journalistes et les politicologues, il reste maintenant aux historiens à s'emparer de ce sujet passionnant que constitue le mouvement terroriste québécois des années 1960.